

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits ne sont pas rendus.

UNION FRANÇAISE

JOURNAL DU MATIN

ABONNEMENTS

	Montevideo	Compagnie
Un mois.....	\$ 1.00 or	1.10 or
Trois.....	\$ 3.00 »	3.30 »
Six.....	\$ 5.50 »	6.00 »
Un an.....	\$ 10.00 »	11.00 »
Numéro du jour.....	\$ 0.05	
ancien.....	\$ 0.10	

Les abonnements partent du 1er, et de 15 de chaque mois.

DIRECTEUR: J. G. BORON DUBARD

REDACTION ET ADMINISTRATION: ANDES, 210

ADMINISTRATEUR GÉRANT: A. D'ARNAUD

Le congrès international des ouvriers

On n'a peut-être pas assez pris garde aux séances qui viennent de tenir à Paris le congrès international des ouvriers. Ces séances ont donné lieu à des discussions fort intéressantes et à des résolutions qui ne manquent pas, la plupart, d'être raisonnables. Nous n'en voulons pour preuve que la décision prise par le Congrès au sujet de la réglementation du travail en vue d'empêcher la surproduction. Il a décidé très sagement que la question n'était pas assez étudiée et qu'il y avait lieu de la renvoyer finalement au comité international.

Ce sont les délégués anglais et allemands qui ont réussi à faire ajourner la proposition de M. Lewy, danois d'origine, lequel voulait que le travail fût réglementé et partout la production limitée dans une mesure qui serait fixée par un ministère international. Mais selon la juste observation du *Journal des Débats*, comment serait organisé ou fonctionnerait ce ministère international qui aurait la lourde responsabilité de fixer les limites de la production dans chaque pays?

Certes, ajoute notre confrère, nous n'approuvons pas tout ce qu'on dit des délégués allemands et anglais, bien qu'ils se soient montrés, les derniers surtout très supérieurs en esprit pratique à nos nationaux; mais comment n'être pas frappé de l'argumentation de M. Moller, député au Reichstag, car le Congrès international compte des députés à presque tous les Parlements européens? «Les ouvriers des autres industries», a dit M. Moller, ne doivent pas souffrir de l'action des mineurs; le système a tort de leur nuire en nuisant aux industries qui consomment le charbon.

Si les autres ouvriers se coalisaient, le prix de la vie s'avilirait partout, et la hausse atteinte ne serait plus que nominale. Il est clair, en effet, que les autres ouvriers seraient en droit d'imiter l'exemple des ouvriers mineurs. On reviendrait à des corporations avec un gouvernement infiniement plus tyrannique et plus rigoureux que sous l'ancien régime. Cette tyrannie, exercerait d'abord sur les membres de la corporation pour limiter leur travail suivant la fantaisie d'un comité international, et ensuite sur le reste des citoyens dont le même comité serait chargé d'estimer au plus juste et de jauger les besoins, avec défense à la surproduction, et sans doute même à une production perfectionnée, de les satisfaire trop facilement ou d'en susciter de nouveaux.

L'activité humaine recevrait un frein. Le principe de tout progrès serait étouffé avec l'initiative individuelle. Enfin, le comité international tiendrait en main un prodigieux métronome sur les mouvements duquel le monde devrait décidément se régler. Tel est l'idéal d'une partie des membres du Congrès des mineurs: heureusement, ils sont en minorité.

Ce qui, pendant de longues années encore sauvera la liberté humaine d'un aussi lourd despotisme, c'est que les intérêts des ouvriers ne sont pas toujours les mêmes dans tous les pays. On l'a bien vu par l'opposition des Anglais et des Allemands.

Une entente internationale est à peu près impossible dans les conditions d'existence de l'industrie moderne, et avec la diversité des besoins en Angleterre, en France, en Belgique et en Allemagne; que serait-ce si on y joignait l'Espagne, l'Italie et la Russie? L'idée d'une réglementation internationale du travail restera une chimère, parce qu'il suffira que les ou-

vrriers d'un pays apprécient leurs intérêts d'une certaine manière, et conservent leur liberté, pour faire crouler tout l'échafaudage. Et c'est pour cela que les Congrès internationaux tels que celui de Paris, de sont pleins d'intérêt souvent d'utilité.

Ils servent, en effet, à mettre en évidence la difficulté de s'entendre pour la réalisation d'une idée fautive qui heurte des intérêts très réels. Que ce soit l'empereur d'Allemagne ou de simples ouvriers qui provoquent la réunion de ces Congrès et qu'ils soient composés de délégués des gouvernements ou de délégués du travail, le résultat est le même. Il est nul. Et cela même, ainsi que conclut notre confrère, est un enseignement.

Promenons-nous

Personne n'est immortel même au futur, et pas plus l'esprit que la politesse. La chandelle, même épinglée de l'infini, serait trop longue... et le reste peut paraître de second ordre.

Les légumiers sont faits pour contenir des légumes, un compotier contient de la compote et un saladier de la salade. D'autres assiettes ou plats, des ingrédients divers; c'est l'histoire de la société, et cela prouve qu'il y a une règle partout, qu'il n'est pas mauvais de l'admettre, de la comprendre, et de la suivre correctement: bien des facilités et des désastres moraux ou financiers, pourraient être ainsi évités.

Sans chercher à régenter personne, ne croit-on pas qu'il vaut mieux n'être pas trop méchant? Ne croit-on pas qu'il est inutile d'envenimer les questions?—Nous croyons quant à nous que la «Charité» est de ce monde et que l'on peut parfaitement, vivre chacun comme il lui plaît, et au besoin, sans s'occuper des personnalités qui peuvent avoir l'heur ou non de plaire.

Mais pas de parti pris. Une chose incompréhensible, c'est que pour faire un mot d'esprit, on arrive à se déchirer: que par un tour propre, on se blesse mutuellement. Pourquoi?—Il peut y avoir bien des divergences d'idées sans pour cela faire de la polémique.—Ce pays est assez grand pour que chacun s'y mueve à l'aise, et personne ne peut dire: «Ote-toi de mon soleil», comme Diogène le Cynique à Alexandre le Grand.—Il lui faut pour tous ici le soleil, facile et bon garçon. Nous ne comprenons donc pas les raisons étroites qui feraient accoucher la souris d'une montagne et vice-versa.

On écrit par plaisir ou par métier. Quand c'est par distraction, stricto, on arrive à se demander, étant donné l'accueil fait à des jugements pondérés et émis de façon sensée, quel nombre de tuiles tomberait sur la tête si on était journaliste de profession. —Il y a là pour nous un grand point d'interrogation.

Il faut espérer que les gens raisonnables comprendront que si on a le désir de trouver un passe-temps dans une ville étrangère où l'on se trouve isolé, on n'y est pas venu pour amener l'opinion, ni froisser des susceptibilités... à ignorer.

Ce sera notre dernier mot et ce sera la dernière fois que nous signerons:

Quilproquo.

Obscurité

Un émigré qui a le mal de France reprochant à ses compatriotes émi-

grés (qui n'ont pas le mal de France) d'avoir émigré c'est un comble assurément.

Après tout, nous avons lu des dissertations si profondément incompréhensibles, que nous n'avons peut-être pas saisi la profondeur de cette idée-là.

Diogène.

Chronique Parisienne

MÉSALLIANCES

Chaque fois que se produit un de ces drames domestiques provoqués par la résistance d'une famille à quel que union socialement mal assortie, on ne manque pas de s'élever avec passion contre l'étroitesse d'esprit d'une aristocratie ou d'une bourgeoisie entêtée dans de gothiques préjugés de classe et qui se refuse à reconnaître les droits du cœur dans le mariage comme primant tous les devoirs.

Beau thème à généreuses indignations, en effet, surtout lorsque, comme dans la malheureuse affaire de Royan, le drame a eu une issue fatale. L'horreur qui inspire alors le crime rend l'éloquence facile à ceux qui prennent la question au point de vue de l'humanité et très ingrat le rôle de ceux qui, une fois payé un sincère tribut de sympathie à la victime, essaient, en s'inspirant des conditions de la vie réelle, de ramener l'opinion à un jugement équilibré.

Bien pitoyable, en effet, cette malheureuse jeune femme qui a payé de sa vie quelques jours d'une union inespérée, mais aussitôt trébuchée; et ces infortunés parents si cruellement punis de s'être prêtés, eux qui n'avaient pas l'excuse de l'amour, à une aventure si grosse de dangers qui consiste à entrer dans une famille sans son aveu.

Dans l'espèce, si la famille Wellingham —qu'on a appelée à tort «une noble famille» mais qui était simplement une bonne famille dans le sens où l'on entend partout, pensait que le jeune homme eût agi dans la plénitude de sa volonté et de sa liberté, le mieux eût été pour elle de s'incliner devant le fait accompli. Pour n'être point valable en France, et il ne l'était point en effet, le mariage au regard de la loi anglaise était absolument correct.

En Angleterre, la constitution de la famille diffère essentiellement de la nôtre; des liens, plus étroits sur certains points, y sont plus relâchés sur d'autres. Dans la question du mariage, la liberté laissée aux jeunes gens y est absolue; les mœurs admettent qu'ils se choisissent eux-mêmes, choix imprudent ou fâcheux quelquefois et dont alors les parents gémissent tout autant qu'on le ferait chez nous, mais auquel ils n'ont aucun moyen de s'opposer, leur consentement n'y étant point nécessaire à la validité du mariage.

Seulement il ne faut pas oublier que cette liberté a pour contre-partie logique et équitable l'entière liberté du père de famille de disposer de son héritage. Les parents n'y sont point comme chez nous simples usufructuaires d'un bien dont ils doivent compte à leurs enfants, mais propriétaires sans conditions; et de cette liberté, soit pour une cause comme celle qui nous occupe, soit pour toute autre, les Anglais usent journellement pour ne pas laisser un sou à tel ou tel de leurs enfants, sans que personne y trouve le plus petit motif à redire. Cela est légitime, car il

Je suis tombé de la dernière pluie. Avec ça que j'ai des coquilles de noix sur les yeux! Tenez, ça a commencé le jour où vous êtes allés ensemble au théâtre. Le surlendemain, il est rentré à trois heures du matin... Et depuis, c'est ainsi deux ou trois fois la semaine. Il y a une femme sous roche, que je vous dis!

La conclusion du père Joseph n'était rien moins que juste. L'amour heureux n'a pas de figures attristées. Mais du moins je soulevais un coin du voile, et je savais en partie le secret qui rongait le cœur de mon pauvre ami.

La confession fut dure à arracher. D'abord il se mit à rire, d'un rire contraint m'assura qu'il n'y avait rien de ce que je supposais, que je m'étais forgé des chimères; et, comme j'insistais en lui donnant à entendre que je n'étais pas sa dupe, il s'emporta et me dit rudement que je me métais de ce qui ne me regardait pas.

Cette colère, si peu d'accord avec son caractère et ses habitudes, provenait d'une tension des nerfs à outrance. Je le calmai avec de bonnes paroles, qui amenèrent une détente. Il me prit la main, honteux de cette injurieuse sortie, et me pria de l'excuser.

—Vous n'êtes pas la cause de ce qui arrive, dit-il tristement; et je suis un insensé de vous en rendre responsable. Mais si vous saviez ce que je souffre!... Depuis cette représentation

n'est pas de droit sans devoir, il n'est pas de devoir sans droit, et l'on ne saurait en bonne justice forcer une famille à fournir des subsides au jeune ménage qui s'est formé en dehors d'elle et malgré elle.

Le fort de la famille Wellingham —je laisse de côté l'événement tragique qu'elle ne pouvait prévoir— a été de vouloir bénéficier des lois des deux pays: d'en appeler, à la loi française pour contester la validité du mariage tout en se réclamant de la loi anglaise pour déshériter le fils insoumis. Il fallait choisir.

Mais laissons ce cas particulier, ou plutôt ne nous en occupons que pour, en le généralisant, en dégager la portée sociale et morale. J'ai dit bonne famille, et non pas noble famille ou grande famille, ce qui met la question sur son véritable terrain. Noble famille, grande famille sont des mots d'un sens absolu et très particulier.

Bonne famille a un sens tout relatif et, pour cette raison, ne doit choquer aucune susceptibilité démocratique. Il y a de bonnes familles dans toutes les classes sociales, à des degrés d'importance divers, et il est naturel et légitime que chacun souhaite un s'allier qu'une famille d'importance égale à la sienne. C'est affaire de discipline intérieure, de bon ordre, de bonne harmonie, et j'ajoute de moralité.

Toutes les entreprises ayant pour but de conquérir une situation supérieure à la sienne, en profitant de quelque caprice d'épiderme, voire de quelque sentiment réel mais passager, vont ramener, en effet, sans des moyens que réprouve la délicatesse.

Or, le sentiment de hiérarchie sociale qui comporte le désir très justifiable de ne pas «se mésallier»—oui, parfaitement—ne perd nullement de sa force en descendant des milieux les plus élevés de la société aux plus humbles. Au regard d'une famille de simples matelots, la famille d'un maître pilote est une bonne famille; de même que pour la famille d'un maître pilote, la famille d'un général—matons amiral pour rester dans la note maritime—est une famille d'un degré bien supérieur encore. Eh bien, ce même maître qui a trouvé bon que la fantaisie d'un déséquilibré fit franchir d'un bond à sa fille cette énorme distance sociale, comment pense-t-on qu'il eût reçu un matelot sollicitant l'honneur de son alliance?

Je sais bien qu'on a dit que la jeune fille, étant pourvue de «ses brevets» pouvait prétendre à tout. Ah! si je ne respectais cette tombe mieux que ceux qui ont fait intervenir cet argument aussi burlesque qu'inattendu, que je pourrais dire là-dessus... Je ne le dis pas, le sujet étant trop douloureux pour ne pas commander le sérieux. Et c'est là l'éternelle histoire, chacun cherchant ses avantages au détriment d'autrui et jetant des cris d'orfraie quand autrui prétend faire de même à ses dépens.

A-t-on vu jamais une famille s'opposer au mariage d'un de ses enfants, fille ou garçon avec un membre d'une famille de rang supérieur, qui se refuse à l'alliance? Autrement dit, plus jamais à coup sûr maintenant. C'est donc qu'elle y trouve son avantage? Oui, mais ce qui est avantage pour elle est désavantage pour l'autre. N'est-il pas juste alors que celle-ci se défende?

Je n'ignore pas qu'il y a l'amour et ses droits impérieux. Eh bien! allez un peu voir dans nos campagnes du Midi surtout, où la constitution romaine de la famille a davantage conservé de sa force.

C'est avec des taloches qu'on y renvoie le petit dieu malin à ses affaires, et

malheureusement amoureux qui passeraient outre, car on n'y fait pas la vie belle à la brève ou au gendre qui se sont introduits de haute lutte au foyer.

Et qu'on ne s'y trompe pas; dans le peuple surtout ce sont les meilleurs, les plus honnêtes, les plus sains, les plus forts artisans et cultivateurs chez qui ces mœurs se sont conservées. Plus on a une haute idée de l'importance de sa famille, plus on tient à cœur et à honneur de ne lui infliger aucune tache. Méfiez-vous des gens qui, dans n'importe quelle classe, pratiquent le principe du laissez aller, de chacun faisant la vie à sa guise.

Braves gens peut-être, bons enfants tout au moins, dissolvants à coup sûr. Contre la montée de l'individualisme, il est bon que la famille serre les rangs. Si, en d'autres pays, il a pu produire des résultats heureux, il n'est point l'affaire de notre race.

Il demande des qualités que nous n'avons pas, et des défauts qui ne sont point les nôtres. Il suppose d'ailleurs, ce qui n'est pas non plus notre cas, une solide assise d'institutions et de traditions de nature à opposer une digue à ses excès, de telle façon qu'après tout, la barrière ne soit que déplacée. Nulle part l'esprit de famille n'est aussi nécessaire que dans les démocraties.

Marie-Anne de Bovet.

Questions et Réponses

«Quelle est la meilleure méthode d'employer pour conserver des collections d'insectes?»

J'ai longtemps pratiqué la chasse aux insectes pendant mon séjour dans l'Afrique centrale, d'où j'en faisais constamment des expéditions et je me suis toujours bien trouvé des procédés suivants:

On tue les insectes avec de la benzine ou du cyanure de potassium, puis on les met dans de la sciure de bois parfaitement desséchée, légèrement humectée de benzine et d'alcool. Pour l'humectation, la boîte doit être entièrement remplie de sciure. Afin pour éviter le ballonnement. Pour classer les insectes desséchés, on les place sur du sable imbibé d'une solution saturée d'arséniate de soude, où ils se ramollissent assez pour pouvoir être mis à l'épingle.

Que tout naturaliste fasse profit de mon expérience et il n'aura qu'à s'en féliciter.

Frère X... Missionnaire et Naturaliste.

QUESTIONS ECONOMIQUES

LA QUESTION MONÉTAIRE

(Voir «Union Française» d'hier)

Les Compagnies de chemins de fer

«La même situation se présente dans une proportion beaucoup plus considérable pour les Compagnies de chemins de fer.

«En Angleterre, en Amérique où cette industrie est à peu près libre, les prix de transport pouvant suivre la même ascension que ceux de toutes choses, la difficulté se présente dans la même forme que pour les industries libres dont je parlais tout à l'heure. Dans les pays où l'Etat est exploitant,

tié. Quand il eût repris un peu de calme, il continuait:

—Vous saurez tout. Je ne me suis pas contenté de l'attendre; je l'ai suivie, j'ai connu son adresse, j'ai interrogé le concierge. Enfin, j'ai écrit... Je ne sais pas comment on mène ces affaires-là. Que voulez-vous? c'est la première fois... Ma lettre est restée sans réponse. Alors j'ai résolu de me présenter chez elle. Elle y était; le concierge me l'avait assuré... Je suis monté jusqu'à l'étage... Au moment de sonner, le courage m'a manqué. Je suis redescendu, tremblant comme un voleur... J'ai écrit une seconde fois... Rien rien... et les jours passent... et je me consume dans une attente douloureuse!... Je me sens tellement las que, par moments, j'envie la solution violente que, en me délivrant de la vie me délivrerait de cet infernal amour. Mieux vaudrait peut-être en finir d'un seul coup!...

—Charles!... mon ami Charles... lui dis-je en le serrant dans mes bras ne vous désespérez pas ainsi, je vous en conjure. Connaissez-vous un artiste, lui être présenté, être admis dans son intimité, ce n'est pas l'Amérique à découvrir. Vous la verrez, vous lui parlerez; je m'y engage. Ah! à une condition toutefois! Vous calmez cette grosse, grosse douleur, ou sinon... rien de fait! Est-ce dit?

Un triste sourire éclaira sa figure et ses yeux rougis me remercièrent

Lycée Franco-Uruguayo

GRAND COLLÈGE DE DEMOISELLES

127 — RUE DAYMAN — 127

Classes de français et d'espagnol, préparations spéciales pour la baccalauréat; leçons de piano, chant, violon, mandoline, broderie, couture, coupe, dessin, etc., etc. On reçoit des pensionnaires, demi-pensionnaires et externes. Prix modérés.

María Irigaray de Areosa, Directrice.

les choses peuvent se passer de même: les ministres invoquent la nécessité budgétaire, les parlements s'inclinent, et accordent des élévations de tarifs, le fait s'est produit en Belgique; il vient de se reproduire en Autriche.

«Il n'en est pas de même pour les pays qui, comme la France ont des Compagnies concessionnaires liées par des tarifs. Là, les entreprises ne peuvent pas suivre le mouvement général. L'Etat, par crainte du Parlement, ne consentira jamais à une augmentation. Bien au contraire, ce qu'il demande sans cesse, sous la pression de l'opinion publique, ce sont des diminutions. Et, en fait, c'est dans cette dernière voie que l'on marche constamment. Sans doute, là aussi il y a eu augmentation de travail, ce qui a représenté un accroissement de la production; mais il y a eu aussi des reculs.

Sans doute, l'outillage se perfectionne, ce qui amène une réduction dans le coefficient d'exploitation; mais l'ouverture fréquente de nouvelles lignes qui, le plus souvent, ne produisent pas de quoi couvrir leurs frais de mise en valeur produit une compensation. Sans doute encore, le bas prix des capitaux permet l'émission des obligations dans des conditions meilleures que celles d'autrefois, mais le prix du travail de construction augmente avec celui de toutes choses. Et, par-dessus tout, la rémunération de l'immense personnel doit suivre elle aussi le mouvement des choses.

En Espagne

«Une illustration de cette situation se produit en Espagne, sous l'empire d'une cause sinon identique, du moins analogue. Dans ce pays, les Compagnies de chemins de fer ont fait construire avec des capitaux étrangers, et il leur faut acheter une marchandise particulière qui s'appelle de l'or, afin de payer leurs créanciers étrangers, c'est-à-dire leurs porteurs d'obligations. Or, cette marchandise qu'est la monnaie de chez nous, a augmenté de prix en Espagne au fur et à mesure qu'elle diminuait de puissance d'achat en France. Elle est, en effet, abondante de ce côté-ci des Pyrénées et rare de l'autre; donc, bon marché ici et cher là-bas.

Une Compagnie de chemins de fer espagnols, celle du Nord de l'Espagne, après avoir employé tout son revenu à payer ses obligations au détriment de ses actionnaires, qui ne reçoivent plus rien, s'est vue, au bout d'un certain temps, par suite de la hausse de l'or, dans l'impossibilité même de faire face au premier de ces services. Elle a alors demandé au Gouvernement espagnol l'autorisation de relever les tarifs, mais celui-ci l'a refusée avec d'autant plus de fermeté qu'en l'accordant, il aurait formellement les expéditeurs et consommateurs espagnols, tandis qu'en la refusant, il n'a lésé que des capitalistes français.

d'avoir montré à son cœur le chemin de l'espérance.

Je vous ai déjà dit, mon cher Ned, que j'avais quelques relations dans le monde du journalisme. Je me rappelle d'opportune façon que, tout dernièrement, j'avais soupé avec un beau garçon, fort aimable, infatigable de son talent d'écrivain non moins que de ses avantages physiques qui, sous le nom de Mario, signait chaque semaine une chronique musicale au rez-de-chaus-sée d'un grand journal. Je passai sur la rive droite dans l'espérance de le rencontrer. Le hasard me servit à souhait: à l'heure de l'absinthe, je le trouvai sur le porron d'un café du boulevard, seul, relisant pour la vingtième fois au moins son article hebdomadaire et enchanté de m'accrocher au passage, soi-disant pour m'en donner la primeur.

Mes compliments le disposèrent à merveille pour la requête que je préparais. Je lui demandai, sans transition s'il connaissait la Vanini?

—Elena Vanini?... Parbleu! Quello est l'artiste en renom que je ne connais pas?

—Pourriez-vous me présenter?

—Sans doute; mais... Dites-moi, à votre tour; est-ce que vous voudriez?

Il souligna cette réticence d'un cli-gnement d'œil significatif.

(A suivre).

EMILE PENCHINAT 3

Amoureux d'une étoile

Aux actes suivants, les fureurs de Norma, les supplications d'Adalgiso ne parvinrent pas à le tirer de cette torpeur inexplicable. —«C'est très drôle, me disais-je, jamais je n'ai vu la musique produire pareille impression.» D'ailleurs, le reste de la soirée fut à l'avenant: même mutisme, même impassibilité. Cependant, vers la fin du quatrième acte, au commencement du duo, quand Norma étendant le bras posait la main sur l'épaule de Pollion et, farouche, déclarait qu'elle le tient en sa puissance, Charles eut un tressaillement nerveux, involontaire. Mais ce ne fut qu'une secousse, la durée d'un éclair! Il reprit son attitude de statue jusqu'aux derniers accords du final, cette page musicale dont la puissance dramatique n'a pas encore été dépassée.

Pas plus le long du chemin que nous fîmes ensemble, en rentrant au logis, que les jours suivants, il ne me fut possible de tirer de lui un mot de critique, d'appréciation, un semblant de confiance relative aux impressions de la soirée. S'il m'arrivait de mettre la conversation sur ce chapitre, il me laissait parler et rompait les chiens. Ma situation devenait embarrassante. Je me repentai de l'avoir mené à avoir introduit dans son existence

un élément nouveau qui lui avait si mal réussi. Des accès de tristesse le prirent; ses réflexions, quoique toujours empreintes d'une extrême bienveillance avaient parfois une étrange saveur d'amertume. Je n'osais l'interroger, présentant une plaie secrète; et cependant la souffrance se traduisait si douloureusement sur son visage, que j'aurais voulu provoquer une explosion de cette douleur intime, à laquelle mon amitié et mon expérience de la vie eussent certainement trouvé remède.

Cette situation équivoque, avec ses réticences voulues, ses replis cachés, ses dissimulations calculées, finit par devenir insupportable et je résolus d'en avoir le cœur net. Je rentrai donc un soir, après dîner, très décidé à une explication.

Le père Joseph me voyant passer devant sa loge m'arrêta au passage: —C'est-y chez M. Charles que vous allez? demanda-t-il d'un ton bourru. Inutile!... Pas rentré!...

—Comment?... Charles n'est pas rentré?... Voilà du nouveau!

—Heu! grommela-t-il. Il s'y est mis tard, mais il répare le temps perdu et, comme les autres, il jette sa gourme.

Je n'en pouvais revenir. —Vous devez vous tromper, père Joseph. L'absence de Charles peut tenir à tout autre motif, que vous ignorez.

—Bon! reprit le vieux en haussant les épaules. On dirait, ma parole que

Je suis tombé de la dernière pluie. Avec ça que j'ai des coquilles de noix sur les yeux! Tenez, ça a commencé le jour où vous êtes allés ensemble au théâtre. Le surlendemain, il est rentré à trois heures du matin... Et depuis, c'est ainsi deux ou trois fois la semaine. Il y a une femme sous roche, que je vous dis!

La conclusion du père Joseph n'était rien moins que juste. L'amour heureux n'a pas de figures attristées. Mais du moins je soulevais un coin du voile, et je savais en partie le secret qui rongait le cœur de mon pauvre ami.

La confession fut dure à arracher. D'abord il se mit à rire, d'un rire contraint m'assura qu'il n'y avait rien de ce que je supposais, que je m'étais forgé des chimères; et, comme j'insistais en lui donnant à entendre que je n'étais pas sa dupe, il s'emporta et me dit rudement que je me métais de ce qui ne me regardait pas.

Cette colère, si peu d'accord avec son caractère et ses habitudes, provenait d'une tension des nerfs à outrance. Je le calmai avec de bonnes paroles, qui amenèrent une détente. Il me prit la main, honteux de cette injurieuse sortie, et me pria de l'excuser.

—Vous n'êtes pas la cause de ce qui arrive, dit-il tristement; et je suis un insensé de vous en rendre responsable. Mais si vous saviez ce que je souffre!... Depuis cette représentation

tion maudite, mes nuits se passent dans la fièvre et l'insomnie... Je travail m'est devenu impossible... Savez-vous ce que j'ai fait hier, ce que je fais depuis un mois? Chaque fois que le nom de la Vanini est sur l'affiche, je vais l'attendre, je vais boire avec une après volupté le poison qu'elle me verse avec une parfaite inconscience. La spectacle terminé, je me dissimule dans un angle obscur, je la vois sortir du théâtre, monter en voiture... Puis, j'erre, comme un fou dans les rues, la tête brûlante, jusqu'à ce qu'elle fatigue m'oblige à regagner mon lit. A ce jeu là, j'y perdrai la raison, je le sais. Mais je ne puis m'en empêcher. Je suis bien malheureux!

—Pauvre ami m'écriai-je.

—Ah! vous pouvez rire de moi maintenant! reprit-il. J'ai vécu dans une superbe indifférence de la femme, sans une pensée impure, sans un désir charnel. —Mon orgueil s'élevait trop haut; il blasphémait l'amour.

Aujourd'hui l'amour prend sa revanche; il a pénétré en moi, il me tient. Mes sens se sont éveillés de leur long sommeil... Elle a opéré ce miracle, cette femme que je hais et que j'adore; elle m'a volé mon repos, mon avenir, en me volant mon cœur et ma vie! Eh bien, pour la voir, pour lui parler, pour qu'elle soit mienne, je donnerais tout!... oui, tout!... et ma joie serait si profonde que j'aurais peur d'en mourir!...

Son exaltation m'emplissait de pl,

LA REPUBLICANA

GRAN MANUFACTURA A VAPOR

DE TABACOS, CIGARROS Y CIGARRILLOS

- DE -

JULIO MAILMOS

Avenida General Rondeau Núms. 354 á 358
Depósito General y Oficina: Calle 18 de Julio Núm. 47

MONTEVIDEO

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armería, Cuchillería, Quincallería y Platina
VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

Calle 18 DE JULIO esquina Andes. - MONTEVIDEO

ZAPATERIA CIOCCA

CASA PREMIADA CON

GRAN DIPLOMA DE HONOR DOS GRANDES PREMIOS
Expos. Italo-Americana, Génova 1892 Exposición de Chicago 1893

Variado surtido de calzado de todas clases

Ventas por mayor y menor. - Gran surtido de patines y accesorios para lo mismo. - Precios sumamente baratos y sin competencia.

Calle Sarandí Núm. 345 - Teléfono "Uruguaya" 881

CAYE NATIONALE

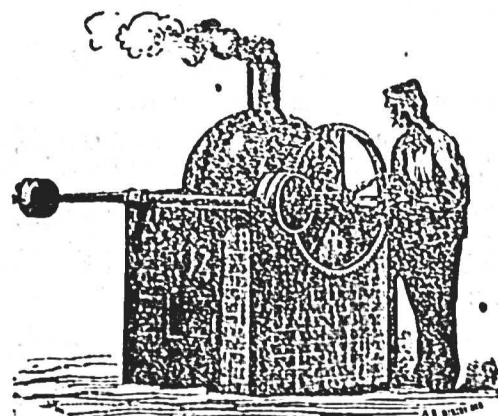
PEREIRA ET COMPAGNIE

Maison spéciale en vins du pays. Unique représentant des vignobles les plus renommés de la République Orientale. Huile d'Olive de José Ordeig, récompensée avec médailles d'or aux Expositions de Barcelone 1888, Paris 1889, Chicago 1893 et à Montevideo 1895, la Seule Médaille d'or.

101 - Calle Cerro - 101

DOS AMERICANOS

196-ARAPEY-194

ELABORACION
De Café á vapor
TORREFACCION DE CAFÉ
Por el aire concentrado
VENTAS
POR MAYOR Y MENOR
ESPECIALIDAD
En cafés finos
Para familias
ECONOMIA DE UN 25 %

196 - CALLE ARAPEY - 196

MONTEVIDEO

Teléfono "Montevideo" número 10.

CARNE LIQUIDA

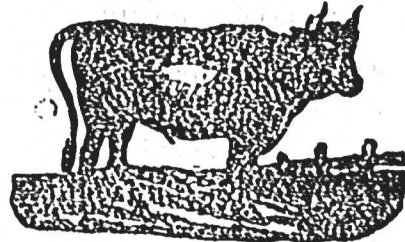
Medallas oro

BARCELONA

1888

PARIS

1889



Chicago

1893

MONTEVIDEO

1895

Extracto líquido Peptógeno y peptonizado del doctor Valdez García y fabricado por V. Hemur y Valdez García.

175 - URUGUAY - 175

JULES MARY

La Sœur Aînée

Ceux qui la connaissent répondraient qu'elle ne s'ennuie pas et que toujours un voile de mystérieuse mélancolie a assombri ses traits.

«Affaire de tempérament!» disaient ses amis.

Affaire de souvenir, peut-être... Elle était âgée d'une cinquantaine d'années, plus jeune de dix ans que le marquis. Grande, admirablement prise, sans un cheveu blanc, encore très belle et restée mince et souple.

Du mariage de Bargemont avec Clotilde de Mauligny sont nés deux fils, à un an d'intervalle: Olivier, âgé de vingt-cinq ans, qui est à Paris, au ministère des affaires étrangères, et Jacques, lieutenant d'infanterie, sorti de l'école, blessé et décoré à Lang-Son.

Revenu en France, il avait obtenu un congé de convalescence, à la suite duquel il avait été envoyé au fort de la Tête-de-l'Ours par le général Boulanger, qui venait d'accepter le portefeuille de la guerre.

C'était un faveur dont Jacques de Bargemont avait été d'autant plus heureux qu'ainsi rapproché de sa famille, il lui était permis de la voir plusieurs fois par semaine.

De la Tête-de-l'Ours, il apercevait, par les jours de clair soleil et de lumière limpide, les tourelles du Géant de pierre. La marquise, en ses promenades sous les sapins, le marquis, dans ses chasses aux sangliers, pouvaient aller jusque sous les glaciers. Et du château, quand ils ne s'éloignaient ni l'un ni l'autre, ils entendaient, par les temps calmes, la fusillade des soldats à la cible.

Olivier à Paris, Jacques au fort de la frontière, si près qu'il fût, - c'eût été malgré tout l'isolement pour les deux vieillards, mais le château avait d'au-

LA NACIONAL

Grande Teinturerie à vapeur

DE

LAFLECHE FRÈRES

MAISON CENTRALE

Rue 25 de Mayo núm. 193

USINE

Avenida General Rondeau 300

Teintures, nettoyeurs, détachages, apprêts de tissus de soie, velours, crêpe de Chine, rideaux, tapis et tentures artistiques, guipures d'art, applications, tulle brodé, blanchissage de blouses et dentelles.

Tout ce qui concerne l'ameublement et le vêtement.

Téléphone Cooperativo 603. | Servicio especial en 24 heures

Agence d'Assurances Maritimes

ET CONTRE L'INCENDIE

LA FONCIERE

Compagnie Française d'Assurances

Maritimes et Fluviales

LONDON & LANCASHIRE

Compagnie Anglaise d'Assurances

Contre l'Incendie

H. AUBERT, AGENT

CALLE ZABALA, 61. MONTEVIDEO

Destileria de Saint Marcellin

DE

ROMAIN DUTRUC

ISÈRE (FRANCE)

Especialidad en Ajenjo Superior rectificado. Único inventor del renombrado té «Los Mandarines». Únicos concesionarios del cognac CHATEAU DES VIGNES. Licores finos de todas clases. Únicos representantes para la República Oriental del Uruguay: A. Bédouchaud é Hijos, calle Ciudadela esquina Paraná. - Montevideo. Los siguientes productos de la acreditada destileria Dutruc, se hallan en todos los principales cafés y coniterías de la capital. Cognac Chateau des Vignes, Rhum San Luis, Ajenjo Romain Dutruc, Licor de té á los mandarines.

AUX ARMES DE PARIS

Sombrereria por Mayor y Menor

DE R. RAMA

Fábrica de sombreros sobre medida, últimas novedades. Sombreros de todas clases para hombres y niños. Artículos especiales. Camisas, cuellos, puños, corbatas, bastones, paraguas, etc. Único agente de los acreditados sombreros Lincoln y Ca. y guantes Dents Allcroft y Ca.

25 de Mayo 246, esquina Misiones - Montevideo
PAYSANDÚ Y SALTODEPÓSITO DE MÁQUINAS
y útiles agrícolas é industriales

Fábrica de bolsas

Cordeleria Nacional
DE

H. GROSCURTH

39 - CALLE RIO NEGRO - 41

Informes y presupuestos de instalaciones. - Representación de fábricas europeas y norteamericanas. - La colección de muestras de ferreteria, papeleria, etc., se llevará brevemente á la calle Río Negro 159 y 161.

THE STANDARD LIFE

GRANDE COMPAGNIE BRITANNIQUE D'ASSURANCES

SUR LA VIE

Une des plus anciennes, libérale et importante du monde
UNIQUE DANS LA REPUBLIQUE ORIENTALE

Avec un Directoire local qui délivre des polices sans retard et aux taux d'Europe. Avant de s'assurer, demander des informations á

B. LORENZO HILL-Gérente

161-Calle Ituzingó-161

(PLAZA MATRIZ)

tres hôtes. Aux fenêtres profondes des murailles grises, dans les corridors d'allées où ressonnent les pas ainsi qu'en une église, sur les pelouses vertes, dans les allées monotones des bois de sapins, apparaissaient tous les jours deux jeunes filles, deux sœurs, Marthe et Isabelle Mèrode, filles du chirurgien que tout Paris a connu et que le marquis et la marquise avaient recueillies après la mort dramatique du père. Elles avaient vingt ans. Blondes toutes deux, avec des yeux d'un bleu de pervenche, le teint pâle, les traits fins et délicats. Marthe était plus petite et avait toujours été malade. Isabelle lui avait longtemps servi de mère, - celle-ci était morte en couches, - et même la plaisantant doucement sur sa gentillesse frêle d'oiseau qui a besoin de chaleur et de sang, elle l'avait appelée Gringalet. Isabelle, très robuste, plus âgée de deux ans, formait un contraste singulier avec sa sœur plutôt portée à la mélancolie.

Et vraiment, c'était plaisir de voir cette jolie fille respirant la force et la santé, toujours souriante, ayant dans la physionomie je ne sais quelle fierté que tempérait une inexprimable douceur du regard.

Du reste, s'adorant et prêts, l'une pour l'autre, à tous les dévouements, à tous les sacrifices.

Elles avaient reçu une éducation très complète, la marquise les ayant considérées et traitées comme ses filles.

Cependant M. de Bargemont avait accentué encore, à leur endroit, la raideur de son caractère et la brusquerie de ses paroles. Pour lui rendre justice, il n'avait élevé aucune objection lorsqu'il s'était agi de dépenses nécessaires pour leur instruction; mais alors que Clotilde avait pour les petites Mèrode des soins et des tendresses de mère, il continuait de ne les considérer que comme deux créatures évidemment inférieures à lui-même.

P. S. N. C.

Pacific Steam Navigation Company

Linea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacifico

SALIDAS SUJETAS Á MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

ORISSA

(De dos hélices)

Capitan: ATTAMILTON

Saldrá el 4 de Setiembre de 1895

Para Rio Janeiro, Bahía, Pernambuco, Lisboa, La Pallice, (La Rochelle), Plymouth Liverpool

Gran rebaja en la tarifa de pasajes

PASAJES Á VIGO EN 3.ª CLASE \$ 30 oro, LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino del mesa gratis á los pasajeros.

La Compañía expide pasajes para

Vigo, | Carril, | Coruña, | Ferrol,
Rivadeo, | Gijón, | Santander, | Bilbao,

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados á luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS & Co. Limited

AGENTES

MONTEVIDEO

Calle 25 de Mayo 214

BUENOS AIRES

Reconquista 365

Rio Janeiro, Santos, Bahía, Pernambuco y San Vicente C. V.

BANQUE FRANÇAISE

L. B. Supervielle

232 - RUE 25 DE MAYO - 234

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309 y 311

La Banque émet des traites á terme, á vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe. Sur Buenos Aires, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentins, Brésiliens, Français, Anglais et de la Banque Nationale.

LA BANQUE: Emet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres, états, etc., et les reçoit en dépôt pour l'entassement des coupons et dividendes fait des avances sur tous les fonds cotés á la Bourse.

Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE MONTEVIDEO ET BUENOS AIRES

Achat et vente d'or et de titres. Paiements et encaissements sur les deux places. Par fil télégraphique direct

Et toutes opérations de Banque.

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. á 1 du matin.

NUEVA PINTURA

ESPECIAL PARA EL BLANQUEO

BADIGEON E. HATTON
PARIS

Este producto, libre de ácidos, es inmejorable para el blanqueo de las paredes y cielos rasos. También se emplea sobre la madera, como si fuera á una pintura cualquiera; pues por su composición el BADIGEON HATTON se asimila por completo á las pinturas en polvo de cualquier color.

Por pedidos, muestras y mayores explicaciones, dirigirse á
BEDUCHAUD É HIJOS

CALLE CIUDADELA ESQUINA PARANA

MONTEVIDEO

AUX VITICULTEURS

Greffez vos vignes sur Ruprestis ou Riparias seul moyen efficace contre le Phylloxera. La ferme Giot á Colon possède 20 cuadrados de plantes mères et une grande quantité de ces espèces les plus pures et les plus résistantes au Phylloxera, et peut disposer d'un million (1.000.000) de plantes pour la saison prochaine. On peut visiter les plantations, et se rendre compte des avantages que l'on trouvera en achetant ici, des plantes saines et fraîches, sans risque d'en perdre aucune, d'une pureté garantie et á meilleur compte que celles d'Europe. A \$ 20 le mille pour les plantes en racine. A \$ 12 idem idem les sarments.

Grand Hotel du Parc Giot

Propriété de Monsieur Giot

A VILLA COLON

TENU PAR M. LUIS BRAVE

On avise le public qu'à la gare Centrale, on délivre des billets de 1.ª classe, aller et retour avec droit au déjeuner ou dîner pour \$ 1.20 chaque billet. Les enfants de 3 á 10 ans paieront demi-billet. Le tramway de l'Hôtel fait expressément le service des voyageurs gratuits.

Non point qu'il gardât des préjugés de caste et de naissance. Bargemont était de son époque, mais il avait pris peu à peu l'habitude de ne voir en elles que des enfants recueillis par charité, c'est-à-dire á peine supérieures aux domestiques. Heureusement, l'inépuisable bonté de la marquise était un foyer de chaleur où elles venaient se réchauffer toutes les fois qu'un mot plus dur de l'ancien magistrat refroidissait leur cœur.

A n'en juger que par les apparences, la vie extérieure était donc très calme et très régulière au château, mais la vie de l'âme y était très agitée et intense.

Lorsque Jacques venait á Bargemont, c'était toujours les deux sœurs qu'il apercevait les premières; quel que fût le chemin qu'il eût pris, elles devinaient son arrivée avec un singulier instinct, comme si quelque chose de sa pensée, de ses projets, restait en elles.

En ces jours de visite, Marthe, - si mélancolique d'ordinaire, - était gaie, d'une gaieté nerveuse, tandis qu'Isabelle, atteinte d'une subite et mystérieuse souffrance, pâlisait et ne souriait plus. Jacques était un grand garçon hardiment campé, étroit des reins et large des épaules. Brun, la moustache relevée, la mine fière, l'œil ardent et doux. Il arrivait á cheval, presque toujours. Dans la cour, il jetait la bride á un domestique, puis s'avancant rapidement, les mains tendues vers les deux sœurs. Chacune de ses mains retenait l'une des leurs, mais c'était les doigts d'Isabelle qu'il serrait le plus fort et gardait le plus longtemps. Ses yeux, en cherchant le regard voilé de la jeune fille, se faisaient de velours et passaient sur cette âme vierge comme une caresse infiniment chaste.

(A suivre).